

se s'est amoindrie. Puisque le voisinage constant du danger leur permet de communier en viaticque, c'est fête pour leurs cœurs que cette rencontre avec Jésus-Christ, rendue plus émouvante par l'heure tardive et cette mise en scène guerrière. Le souvenir d'Emmaüs s'évoque de lui-même à notre pensée. "Entrez dans notre pauvre abri, Seigneur, et restez avec nous, car il fait sombre sur la route où sont engagés nos pas."

Je les prépare à la venue de Dieu. Nous nous levons. La terre est trop humide pour que nos genoux s'y inclinent. Le Maître acceptera que ses disciples le reçoivent debout.

Sur mon petit corporal, étendu au milieu de la table que nous encadrions, je dépose ma custode. *O Salutaris hostia !* A mi-voix pour que le murmure ne s'échappe pas hors de notre sanctuaire, nos chants liturgiques remercient Celui qui nous apporte le bien-être du salut. Puis, en silence, nous l'adorons.

J'invite les communians à s'asseoir. Immobiles, la figure toute grave, les bras croisés, le regard tendu vers le trésor divin, ils m'écoutent. Je leur parle de Notre-Seigneur, je parle d'eux à Notre-Seigneur. Ils redisent lentement mes invocations... Vingt minutes se passent ainsi dans cette ferveur ; elles paraissent courtes, parce qu'Il est là.

Un nouveau silence : chacun prie à sa manière. Puis, debout cette fois, nous récitons les actes avant la communion, et je leur distribue mes hosties, allant de l'un à l'autre, autour de la table, ainsi que Jésus dut le faire à la Cène. "Il prit du pain, le bénit, le rompit et le donna à ses disciples."

Emu autant qu'eux-mêmes, je respecte le recueillement profond des visages et des âmes. Peu après, des mots me reviennent aux lèvres, une prière à haute voix qui exprime les pensées de tous. Nous confions à Dieu nos vies, nos familles, nos camarades, la France. Nous chantons encore notre action de grâces avec les paroles du *Magnificat*. Une dernière fois, la bénédiction du Saint-Sacrement descend sur nous. Mes amis sortent, avec un serrement de main affectueux au prêtre qui leur a donné cette joie rare et si précieuse à leurs cœurs. Dans l'ombre, ils se dispersent, silencieusement. Au ciel, de jolies étoiles nous regardent et semblent briller d'allégresse.

Abbé THELLIER DE PONCHEVILLE.